

CROC DE FLOTTAGE



N° d'inventaire

2016.0.49

Ensemble d'éléments:

Non

Lot d'éléments:

Non

Description

Thème:

Flottage de bois

Matières ou matériaux:

fer, bois

Marques sur l'objet

Oui

Précisions sur les marques

" GARNIER "

Dimensions de l'objet en centimètres:

l : 12.4 ; L : 29.9

État de conservation des objets:

Moyen

Statut

Propriétaire actuel (ne pas en tenir compte):

PNRM

Lieu de collecte de l'objet:

Corbigny

Contexte historique

Lieu d'utilisation

[Canton de Corbigny](#)

Période d'utilisation:

1851-1899

Fabricant:

Artisan local

Commentaire description de l'objet

Avec ce croc, les poules d'eaux et autres morvandiaux qui suivaient les bûches flottées sur les rivières du Morvan pouvaient, avec ses deux pointes, tirer, pousser, guider les bûches lors du flot (lâchers d'eaux). Le manche en bois pouvait mesurer de 2,50m à 3,50m.

Commentaires supplémentaires

Il faut rappeler que le Morvan a chauffé Paris de 1550 à 1850 (essor du charbon) grâce au « flottage bûches à perdues » en Morvan et au flottage en train de bois à partir de Clamecy. Les bûcherons, par furetage, coupaient les arbres sélectionnés, débitaient les moulées (bûches d'1,14m et d'env.15

cm de diamètre), les empilaient avant d'être charroyées avec la fameuse charrette du Morvan jusqu'aux « ports de flottage », simples prés au bord de ruisseaux et rivières du bassin de Seine. Les deux principaux "axes" étaient l'Yonne et la Cure, mais leurs affluents furent également flottés selon les forêts exploitées. Réempilées au port de flottage, chaque bûche était marquée avec un marteau au sigle du propriétaire, et au printemps toutes jetées (et suivies par les « poules d'eaux » avec leur croc) dans ces cours d'eaux gonflés par les lâchers d'eaux répétés d'étangs en amont. Arrivées à Clamecy (Yonne) ou Vermenton (Cure), les bûches, après triage et séchage étaient assemblées par radeaux de 70mx4m pour flotter sur l'Yonne puis la Seine jusqu'à Bercy, les Invalides... Durant presque 300 ans, le Morvan n'a été aménagé et vivait principalement au rythme de cette industrie qui occupait une grande partie de la population tout au long de l'année. En sus des travaux forestiers, les nombreux cours d'eaux, berges, digues, étangs, biefs de moulins, ponts ...se devaient d'être entretenus comme tous les chemins escarpés qui menaient des coupes aux ruisseaux. Le dernier flot se fit sur la Cure en 1923.